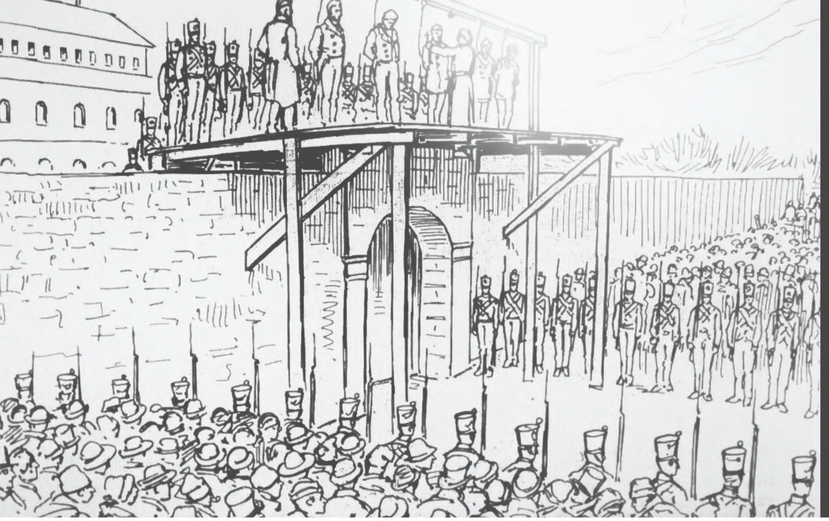


L'ÉCHO DU PAYS

LE JOURNAL D'UNE BATAILLE

Saint-Charles
sur-Richelieu

Publié à Saint-Charles de 1833 à 1836, L'Écho du Pays était un hebdomadaire qui visait à couvrir toutes les questions d'intérêt public afin d'éclairer le peuple à propos de ses droits. Fondé par Pierre-Dominique Debartzch, L'Écho du Pays était un journal sympathique à la cause des patriotes (BEAULIEU, 1973 : 94). Son origine remonte au 12 octobre 1832, lorsque le seigneur Debartzch et Antoine-Charles Fortin (imprimeur) annoncèrent la parution d'un nouveau journal lors d'une assemblée à Saint-Charles. Selon les promesses de Fortin, le feuillet devait être publié à raison d'une fois par semaine pendant quatre années. Fortin, incapable de garantir ses engagements, dut abandonner ses droits sur le journal. Au cours de la même journée, Debartzch céda l'entreprise à bail à Jean-Philippe Boucher-Belleville pour un montant de 200 livres. Néanmoins, Debartzch en resta le principal créancier. Il possédait d'ailleurs la maison où le journal fut imprimé durant les deux premières années (BOUCHARD, 1994 : 25).

Le premier numéro paru le 28 février 1833. Il s'agissait d'une seule feuille pliée en deux faisant en tout quatre pages, publié à tous les jeudis (BOUCHARD, 1994 : 39). « L'Écho du Pays « y était écrit en forme d'arceau en un caractère orné auquel s'ajoutait la devise « Industrie, prospérité et union «. On retrouvait sous le titre, le lieu d'édition : « St. Charles, Village Debartzch «. Le coût d'abonnement était de 10 shillings par année, pour 52 numéros.

Bien qu'il traita d'éducation et d'économie, sa vocation fut avant tout politique, en se portant à la défense des droits du peuple canadien-français.

LA BATAILLE PATRIOTE DE SAINT-CHARLES-SUR-RICHELIEU

Dans les années 1834-1837, Saint-Charles-sur-Richelieu fut le centre de l'effervescence politique du Bas-Canada. À l'époque, les Canadiens-Français réclamaient davantage d'équité et de justice de la part des magistrats anglais. Devant le manque de terres fertiles allouées aux ruraux et face aux manquements de droits à l'égard des Canadiens-Français, le parti patriote prit son envol. Ce dernier proposa à ses partisans 92 Résolutions. Celles-ci furent envoyées à Londres en 1834, par trois députés, pour être toutes refusées en mars 1837. S'ensuivirent des discussions, des tentatives de réforme et un duel journalistique. Le fossé continua de se creuser entre les Canadiens-Anglais et les Canadiens-Français. L'Assemblée des Six-Comtés fut vraisemblablement la plus grande des assemblées patriotiques de l'époque. Elle eût lieu ici même, à Saint-Charles-sur-Richelieu, le 23 octobre 1837. Certains racontent que près de 6 000 personnes y auraient été rassemblées.

Malgré tous les efforts pour calmer le jeu, l'insurrection souhaitée par certains et appréhendée par d'autres survint. Le 25 novembre 1837, à Saint-Charles-sur-Richelieu, 109 Patriotes mal armés et sans chef affrontèrent 500 soldats anglais. Près de 35 patriotes y trouvèrent la mort et 26 d'entre eux furent inhumés à Saint-Charles-sur-Richelieu, dans une fosse commune. Plusieurs autres personnages jouèrent également un rôle marquant dans la lutte soutenue pour le redressement de l'administration publique, pour la conquête des libertés populaires. Nous vous invitons à découvrir ces personnages historiques à la lecture des plaques commémoratives de ce parc, se voulant un hommage à leur mémoire.

À noter que les données ayant servi à rédiger les textes découlent de l'acte de sépulture et de diverses sources écrites. Merci à la Société d'histoire des Riches-Lieux pour la recherche et la validation des informations ainsi qu'à la Maison nationale des Patriotes pour le prêt d'ouvrages.

LE SAVEZ-VOUS?

Durant toute la durйe du combat, les dйfenseurs patriotes de Saint-Charles ne disposeront jamais plus de 70 a 80 fusils.

Source : Article Les patriotes étaient-ils bien armés? Publié par Robert-Lionel Séguin dans la revue Liberté Janvier-Avril 1965à

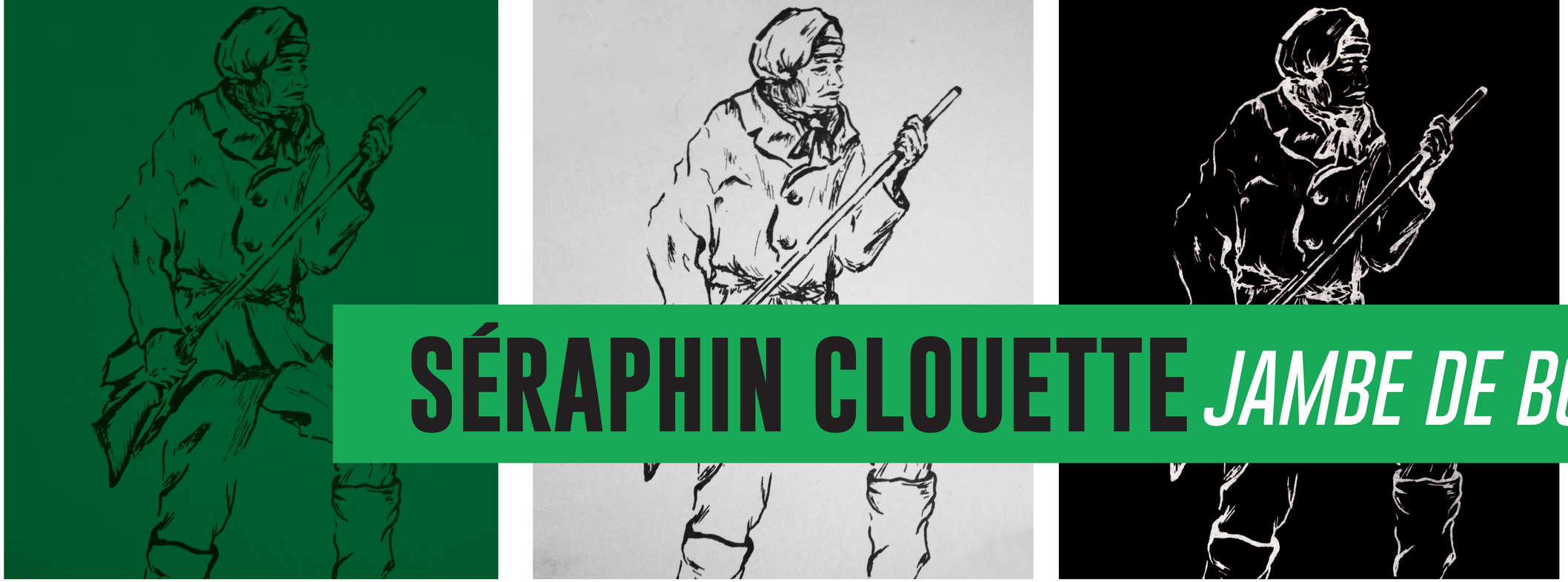
Augustin-Magloire Blanchet
22 août 1797 – 25 février 1838

Curé à Saint-Charles-sur-Richelieu de 1830 à 1838, Augustin-Magloire Blanchet joua un rôle prédominant à son époque en se retrouvant en plein cœur de la première prise d'armes des patriotes.

Près de la population et convaincu de la justesse des revendications des Ca adiens français, il tenta de calmer le jeu en écrivant au gouverneur Gosford et en l'informant de la ferveur des citoyens présents lors de l'Assemblée des Six-Comtés. Contrairement à l'évêque de l'époque, Mgr Lartigue, qui s'élevait fermement contre la souveraineté du peuple, le curé Blanchet crut de son devoir de se rendre dans les retranchements et de bénir les patriotes le jour de ladite bataille. Une fois le combat fini, il se rendit sur le champ de bataille pour administrer l'Extrême-Onction aux mourants et aux blessés. Les patriotes décédés furent, en partie, inhumés dans le cimetière béni de Saint-Charles. Le curé Blanchet fut arrêté par les autorités anglaises et incarcéré jusqu'au mois de mai de l'année 1838 pour ces actes, considérés comme une haute trahison.

De tous les curés de Saint-Charles, M. Blanchet est celui qui acquit la plus grande notoriété suite à son implication dans l'insurrection de 1837. Plus tard, il fut sacré premier évêque de Nesqually dans l'État actuel de Washington (aujourd'hui nommé Seattle).

Saint-Charles
sur-Richelieu



SÉRAPHIN CLOUETTE *JAMBE DE BOIS*

La légende de Séraphin Clouette, dit Jambe-de-Bois

Un vigoureux vieillard qui aurait vécu la rébellion des Patriotes a raconté ceci…

À l'époque, un forgeron à la jambe de bois, du nom de Séraphin Clouette, habitait un petit bourg entre Saint-Charles et Saint-Denis (soit à l'emplacement actuel de la route Goddu). On raconte que c'est là que se trouvait le dépôt de munitions des patriotes et qu'on aurait préparée la révolution de 1837.

Un jour, Séraphin se mit à travailler le bois, en plus du fer. Il fabriquait des auges pour le bétail et il en transportait des chargements entiers aux États-Unis. Il n'avait aucun mal à traverser les frontières avec ses auges et le soir venu, il revenait « aux lignes » avec un voyage de billots, du bois brut non travaillé. À l'intérieur de ces troncs d'arbres se trouvaient des armes et des munitions. Durant près d'un an, deux à trois fois par semaine, Séraphin aurait ainsi transporté de quoi outiller les patriotes. La forge devint un repaire pour ces derniers et il semble que l'endroit fut l'hôte de nombre de réunions secrètes.

Si le repaire et ses trésors réussirent à faire gagner certaines batailles des environs (comme celle de Saint-Denis), il semble que Jambe-de-Bois fut trahi avant le combat de Saint-Charles. Les troupes anglaises furent mises au courant de l'existence de la forge. Un détachement de 30 hommes fut déployé. Lorsqu'il aperçut les Habits rouges, Séraphin les accueillit et descendit dans la cave, où était camouflé l'armement. Bien décidé à ne pas avoir travaillé pour les Anglais, il avait prévu le coup et placé une corde saupoudrée d'explosifs. Lorsque tous les soldats furent entrés, il y mit le feu. On entendit des explosions retentissantes. Lorsque le silence revint, il n'y avait plus personne. Seul, au milieu des débris, un morceau de bois blanc soigneusement poli, à la forme d'une jambe, pendait à un arbre.

Rapporté par Eugène Lapierre, 1939

Saint-Charles
sur-Richelieu

LES FRÈRES HÉBERT

PATRIOTES & FRÈRES

Nés et décédés à Saint-Charles-sur-Richelieu lors de la bataille, Jean-Baptiste et Amable Hébert étaient des Patriotes âgés respectivement de 44 et 46 ans. Ils habitaient tous les deux sur le chemin des Patriotes et avaient, à eux seuls, 20 enfants. La maison d'origine de Jean-Baptiste Hébert, bâtie en pierres en 1803-1804 existe toujours. On la retrouve au 255, chemin des Patriotes. Jean-Baptiste Hébert était cultivateur et maçon alors que son frère, Amable, était reconnu pour être un cultivateur prospère. On trouva dans sa maison des meubles de luxe peu fréquents dans une maison de ferme : bergère, sofa, horloge, etc. Les écrits relatent tristement la visite de deux de ses filles, venues chercher le corps de leur père sur le champ de bataille :

« *Le dimanche 26, peu de gens sont venus au village et demandaient la permission de chercher leurs amis parmi les morts. Deux distinguées et jolies femmes sont venues me demander si je pouvais les accompagner afin de rechercher leur père parmi les morts. Je suis allé avec elles, mais hélas il fut trouvé avec la tête fracassée en morceaux, son cadavre était gelé comme une bûche avec les membres étendus comme ils étaient tombés. Le sang et le cerveau gelés faisaient partie de cette horrible masse. Ces pauvres filles, avec un peu d'aide, le placèrent sur un traîneau et le couvrirent.* »

Le Capitaine Georges Bellingham

À noter que Marie-Desanges Leduc, épouse d'Amable Hébert, vient de l'une des familles les plus anciennes de Saint-Charles, les Leduc, arrivés en 1720.

DES HÉROS MÉCONNUS

26 PATRIOTES

Il reste peu d'information des Patriotes décédés lors de la célèbre bataille de Saint-Charles. Plusieurs, d'ailleurs, furent difficiles à identifier. Néanmoins, ces Patriotes se sont battus avec conviction, jusqu'à y laisser leurs vies. Voici 26 de ces hommes, époux et pères de 52 enfants qui ont été inhumés dans le cimetière béni de Saint-Charles.

GABRIEL AMIEL

DIT LUSIGNAN

Cet homme de 55 ans était maçon et marié en secondes noces à Charlotte Dufort. Il avait dix enfants.

JOSEPH BOULAY

Il avait seulement 19 ans le jour de sa mort.

HENRI CHAUME

Henri mourut à l'âge de 21 ans. On croit qu'il habita les États-Unis avec sa famille, avant de s'établir à Saint-Charles.

JOSEPH COMEAU

Charlerivain de 29 ans, époux de Sophie Loiseau et père de quatre enfants, il était menuisier.

PIERRE ÉMERY

DIT CODAIRE

Tout ce qu'on sait de lui, c'est qu'il était né à Saint-Denis-sur-Richelieu, qu'il avait 22 ans et six frères et sœurs.

JOSEPH FÉNIX

DIT DAUPHINAIS

Âgé de 25 ans, il était probablement célibataire.

LOUIS FÉNIX

DIT DAUPHINAIS

Âgé de 25 ans, il était probablement célibataire.

ISAAC FONTAINE

DIT PION

Natif de Saint-Denis, il habitait Saint-Charles. Il était célibataire et avait 22 ans.

JOSEPH GODHUE

Ayant grandi dans une famille de cultivateurs, il avait 18 ans lors de son décès.

GABRIEL GOSSELIN

Natif de Verchères, il avait 53 ans à sa mort. Il était marié à Judith Ledoux et il avait trois enfants.

FÉLIX HAMEL

C'était un brave jeune homme de 19 ans.

FRANÇOIS HAMEL

Né à Saint-Jean-Baptiste, c'était le père de deux enfants. Il avait 35 ans le jour de sa mort et il était l'époux de Scolastique Favreau.

AMABLE HÉBERT
JEAN-BAPTISTE HÉBERT

DES HÉROS MÉCONNUS

Il reste peu d'information des Patriotes décédés lors de la célèbre bataille de Saint-Charles. Plusieurs, d'ailleurs, furent difficiles à identifier. Néanmoins, ces Patriotes se sont battus avec conviction, jusqu'à y laisser leurs vies. Voici 26 de ces hommes, époux et pères de 52 enfants qui ont été inhumés dans le cimetière béni de Saint-Charles.

DES HÉROS MÉCONNUS

Ces données proviennent de l'acte de sépulture qui fut écrit quelques jours plus tard. Cet acte contenait plusieurs inexactitudes et l'original est disparu. Ces informations tiennent en compte la recherche la plus récente effectuée en 2005. Les autres morts de la bataille de Saint-Charles furent inhumés dans leur paroisse d'origine.

Société d'histoire des Riches-Lieux, 2016

MOYSE LEMOYNE

On ignore tout de lui.

OLIVIER LESCAUT

On sait qu'il était âgé de 27 ans et qu'il venait d'une famille nombreuse.

ANDRÉ LÉVESQUE

Natif de Saint-Marc, il avait 29 ans lors de son décès.

TOUSSAINT LOISEL

Marié à Madeleine Authier, ce cultivateur de Beloeil, âgé de 33 ans, semble avoir eu trois enfants.

FRANÇOIS MÉNARD

Né à Saint-Jean-Baptiste, il avait 36 ans.

FRANÇOIS MINGOT

DIT DUMAINE

Cet homme de 39 ans était journalier sur une ferme. Sa femme, Adélaïde Lescaut était enceinte et à la veille de son trente-quatrième anniversaire lors du décès de son époux. La fille de François Mingot, deuxième enfant du couple, naquit une semaine après la mort de son père. Adélaïde était également la sœur de Pierre-Olivier Lescaut, décédé lui aussi dans la bataille.

TOUSSAINT PAQUET

DIT LAVALLE

Agé de 28 ans le 25 novembre 1837, les restes de son corps furent trouvés sous les décombres d'une maison brûlée. Il fut inhumé le 20 mai de l'année

MOYSE PARISEAU

Il avait 17 ans. Son corps fut lui aussi trouvé sous les décombres d'une maison incendiée.

FRANÇOIS-XAVIER PARIZEAU

Il mourut à l'âge de 23 ans. Il était menuisier et célibataire.

DES HÉROS MÉCONNUS

Ces données proviennent de l'acte de sépulture qui fut écrit quelques jours plus tard. Cet acte contenait plusieurs inexactitudes et l'original est disparu. Ces informations tiennent en compte la recherche la plus récente effectuée en 2005. Les autres morts de la bataille de Saint-Charles furent inhumés dans leur paroisse d'origine.

Société d'histoire des Riches-Lieux, 2016

JEAN-BAPTISTE POULIN

Âgé de 24 ans et journalier, il était l'aîné de la famille et le soutien financier de sa mère, veuve.

JOSEPH PROVOST

Natif de Varennes, âgé de 35 ans et cultivateur à l'aise de Saint-Jean-Baptiste de Rouville, il était marié à Appoline Petit et père de cinq enfants.

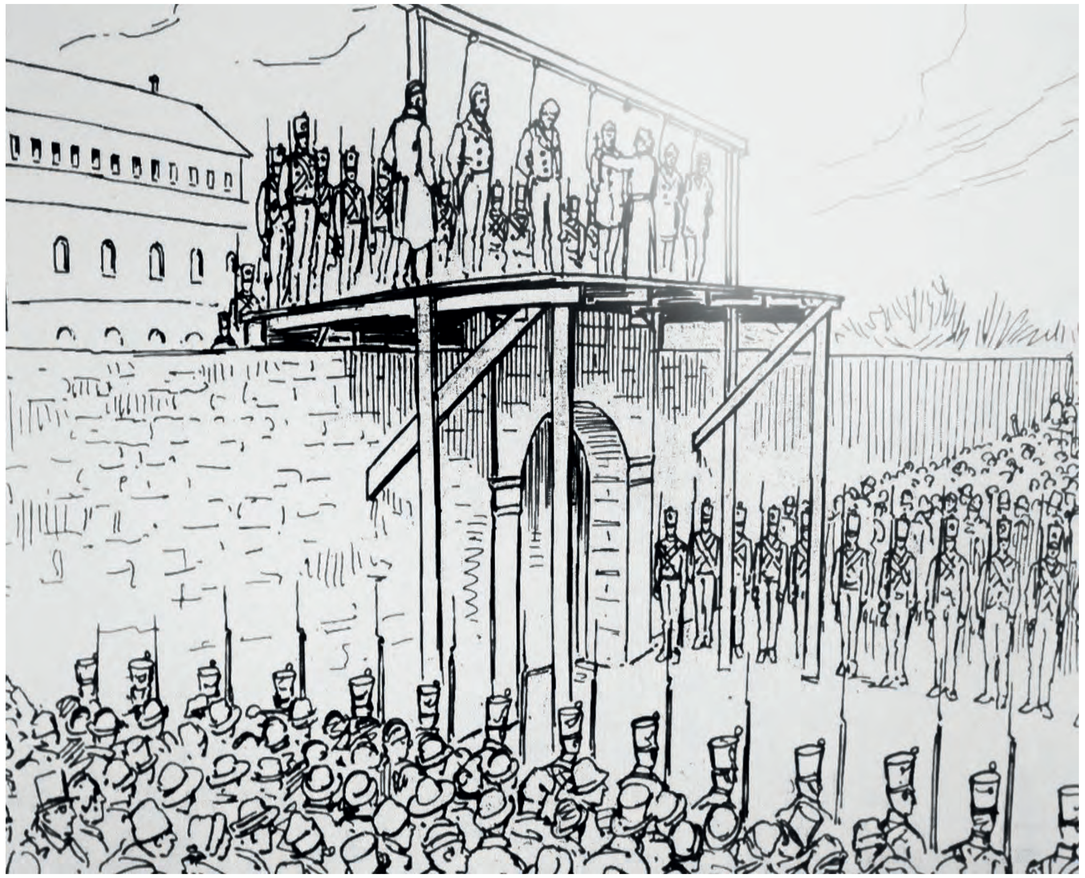
ABRAHAM RÉMI

DIT BELLEFLEUR

Célibataire et journalier en provenance de Mont-Saint-Hilaire, il n'avait que 22 ans lors de son décès.

JOSEPH BOULAY

Tout ce qu'on sait de lui, c'est qu'il était né à Saint-Denis-sur-Richelieu, qu'il avait 22 ans et six frères et sœurs.

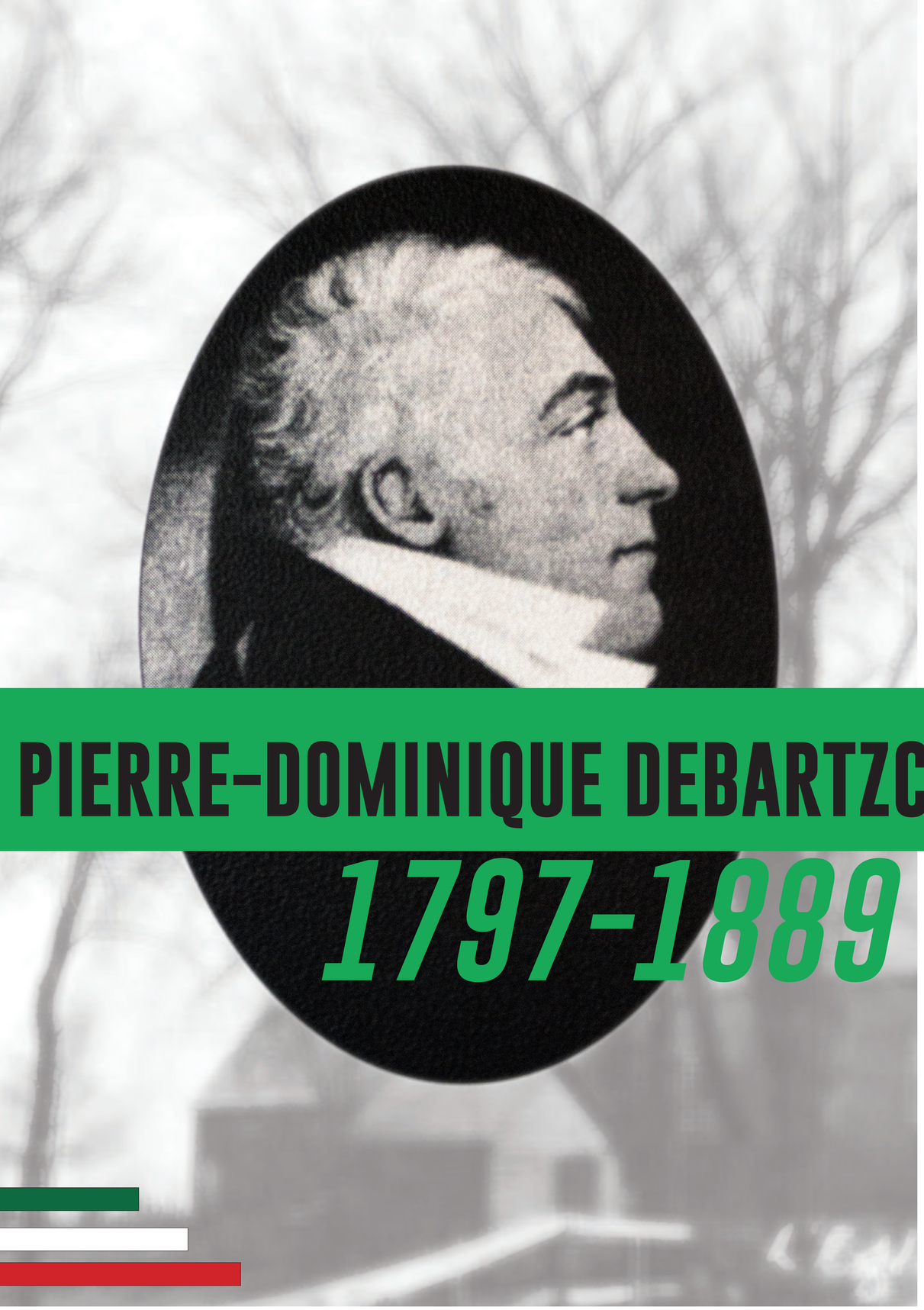


UNE ATTAQUE SURPRISE, BIEN QU'ATTENDUE!

Bien qu'entre 1500 et 2000 hommes se soient rassemblés à Saint-Charles au cours des jours qui précédèrent la bataille, les patriotes étaient fort moins nombreux à l'arrivée des troupes anglaises. Si l'on retranche les déserteurs, il en restait moins de 200 pour livrer la bataille. Plus encore, plusieurs étaient dépourvus d'armes. Le général Brown n'avait pas réussi à établir une structure de commandement efficace. Il courrait constamment dans toutes les directions pour régler chaque détail, petit et grand. Au moment où les Britanniques arrivaient à Saint-Charles, ils étaient entrain de surveiller la cuisson du pain.s

LE SAVEZ-VOUS?

Plusieurs patriotes survivants à la bataille de Saint-Charles s'exilèrent aux États-Unis. D'autres furent capturés, traduits en cour, puis déportés en Australie ou exécutés au Pied-du-Courant, à Montréal. Enfin, à partir de 1838, certains de ceux qui restèrent au pays se regroupèrent en une société secrète : les Frères Chasseurs.



1813-1846

PIERRE-DOMINIQUE DEBARTZCH

Pierre-Dominique Debartzch fut le sixième seigneur (1813-1846) et c'est lui qui développa le village de Saint-Charles. Il faillit mourir en bas âge car en 1784, une épidémie de diphtérie tua 60 enfants dans la seule paroisse de Saint-Charles. Il fut l'un des premiers Canadiens inscrits à l'université Harvard à Boston et il fut admis au Barreau en 1806.

Pierre-Dominique Debartzch joua un rôle de première importance dans la politique de l'époque, en plus de faire de Saint-Charles un bourg d'importance. En 1809, il fut élu, avec Louis-Joseph Papineau, représentant du comté de Chambly et plus tard, député de Verchères. C'est d'ailleurs avec Papineau qu'il jeta les bases du Parti patriote. Il excita le peuple à la rébellion par les écrits d'un journal, opéra une volte-face politique en 1836 et devint traître aux yeux des patriotes. Il est pratiquement inséparable de l'histoire locale, pour le meilleur et pour le pire…

Saint-Charles
sur-Richelieu

SIMÉON MARCHESSEAULT

C’est comme patriote que Siméon Marchesseault s’est surtout fait connaître au cours de sa vie. Né en 1806 à Saint-Ours et de descendance acadienne, il commença sa carrière comme instituteur. Intelligent, ardent et actif, Marchesseault ne tarda pas à joindre les rangs des partisans de Louis-Joseph Papineau et à s’engager dans la lutte constitutionnelle. Fort de son instruction, de son expérience et de ses dons d’orateur, il se fit l’un des défenseurs les plus énergiques de la cause patriote. Il fut présent à toutes les grandes assemblées qui eurent lieu dans le comté de Richelieu. Le 5 novembre, il protesta à la porte de l’église de Saint-Charles contre le premier mandement de l’évêque de Montréal, Mgr Jean-Jacques Lartigue, appelant à l’obéissance et à la soumission aux autorités, et exhorta ses compatriotes à continuer de faire de l’agitation.

Lorsque l’insurrection éclata, Marchesseault fut l’un des premiers à prendre les armes. Doté d’un énorme sang-froid et rusé, il prit le commandement après le départ de Brown et se battit avec l’énergie du désespoir aux côtés d’une centaine d’hommes contre les troupes anglaises, bien entraînées et quatre fois plus nombreuses. Il semble qu’il réussit même l’exploit d’abattre le cheval que montait le chef militaire du camp adverse. Néanmoins, il dû finalement prendre la fuite pour échapper au massacre qui s’ensuivit.

Il fut plus tard capturé lors de sa fuite pour les États-Unis. Marchesseault fit partie des huit qui acceptèrent l’exil aux Bermudes en échange de la libération des autres condamnés. Cependant, il gagna vite le continent et travailla à Burlington pour un marchand de fourrures à des conditions minables. Il réussit à revenir au Bas-Canada en 1840 où il rejoignit sa femme, Judith Morin, ses 3 fils et ses 5 filles. Siméon Marchesseault a une nombreuse descendance dans la région.

TÉMOIGNAGE *SIR GEORGE BELL*

Récit de la bataille de Saint-Charles par Sir George Bell, jeune officier des Royals en 1837

En pénétrant dans le village, on ne fit pas de quartier; presque tous les hommes furent mis à mort; en fait, ils se battirent trop longtemps avant de songer à fuir. Plusieurs furent brûlés vifs dans les granges et les maisons, qui furent incendiées, car ils refusaient de se rendre. Les canons de fusils et les poires à poudre explosèrent tout au long de la nuit dans les maisons en flammes et le tableau qui se présenta à mes yeux le lendemain suivant était horrible. Des porcs qui s'étaient échappés dévoraient les corps calcinés de l'ennemi, brûlés dans les granges ou tués dans les rues : ces bêtes furent abattues par la suite. Les pertes du côté des rebelles furent très lourdes; leur position était forte et ils la défendirent désespérément; mais ils furent mis en totale déroute et reçurent une leçon qu'ils n'étaient pas prêts d'oublier. Nous fîmes 28 prisonniers, détruisîmes une grande quantité d'armes et de munitions, transperçâmes leurs deux canons et les coulâmes dans la rivière; nous brûlâmes chacune des maisons d'où une balle avait été tirée, et transformâmes le presbytère en hôpital et l'église en caserne.

On peut imaginer que ce soldat a cherché à embellir son récit en insistant sur « les armes et les munitions », qui en réalité se résumaient à peu de chose, et sur les deux canons, lesquels étaient inopérants depuis le début et n'avaient pas vraiment besoin d'être transpercés. Bell a exagéré sans doute aussi lorsqu'il s'applique à décrire les aspects les plus macabres du carnage. Il n'en demeure pas moins que le nombre de morts fut considérable. Plusieurs corps furent brûlés au point d'être méconnaissables et des hommes périrent en tentant de traverser la rivière Richelieu à la nage pour gagner un lieu sûr.

Saint-Charles
sur-Richelieu